

Marthe Laverdière

Les collines de Bellechasse

Hormidas

Roman historique

CHAPITRE I



Hormidas regardait par la fenêtre. Ça faisait bien une heure que Cléophas et sa fille Anita étaient repartis. Eva était montée avec Rosalie sous les cris de sa sœur qui réclamait son bébé. Ç'avait été déchirant pour tout le monde, mais il fallait que la vie reprenne une tournure normale. Anita avait toujours su que la petite resterait pas avec elle; la garder, ç'aurait été lui donner la misère en partage. Les gens d'ici aimaient pas ben ça, les enfants bâtards. Fallait être raisonnable.

Ce qui intriguait vraiment Hormidas, c'était la raison pour laquelle Eva ne redescendait pas. Qu'est-ce qui retenait sa femme à l'étage, surtout là où on n'allait jamais? Ça faisait si longtemps qu'ils attendaient d'être enfin seuls! L'homme se mit à penser que ce devait être par peur, ou par timidité... Forcément, sans Anita dans leur logis, leur vie de couple prendrait une tout autre allure. Mais Eva était prête, non? Il se questionnait: sa femme et lui avaient quand même eu quelques instants d'intimité qui lui avaient révélé qu'Eva était femme à se faire aimer. Et à aimer en retour. Alors, pourquoi elle n'était pas redescendue pour qu'ils soient enfin ensemble?

Calme de nature, mais curieux, il finit par se décider. «M'as aller voir ce qu'y se passe», se dit-il.

Au diable la patience, il monta l'escalier avec la fougue d'un gars de vingt ans. Il aimait tant sa femme, son Eva, que l'idée de la tenir enfin dans ses bras était pas mal suffisante pour lui faire monter les marches quatre à quatre.

Les portes des quatre chambres du haut étaient fermées pour éviter que le froid descende en bas, mais il remarqua que celle du fond était entrebâillée. C'était sans doute dans celle-là qu'Eva s'était retranchée avec la petite pendant qu'Anita faisait son tapage dans la cuisine. Il n'entendait rien ; le bébé dormait sûrement. Il poussa doucement le battant de la porte et vit Eva étendue sur le lit avec Rosalie à ses côtés.

— Ça va icitte? chuchota-t-il.

— Oui, oui... , répondit Eva en tapotant délicatement les fesses du bébé. Elle était agitée. Pauvre p'tite, avec tous ces cris... Elle a dû avoir peur.

Hormidas s'approcha pour contempler l'enfant aux joues rondes. Elle n'avait plus l'air effrayé du tout. C'était l'image même du bien-être.

— Tu la couches-tu dans son ber en bas? Elle a l'air d'être ben partie, là.

— Oh, j'aimerais rester encore avec elle un peu, si tu veux. J'aimerais qu'elle sente mon odeur. Ça va être moé sa mère, il faut qu'elle m'apprivoise!

Eva donnait l'impression qu'elle se dérobaît. Elle savait que son homme attendait ça depuis plusieurs mois, se retrouver enfin seul avec elle... Hormidas sondait sa femme de son œil bleu. Qu'est-ce qui clochait, donc? Ce n'était pas de la timidité, le regard d'Eva était trop assuré. C'était autre chose, mais comme il ne forçait jamais rien, Hormidas, même pas la vérité, il sut d'instinct qu'il n'avait pas à imposer son rythme à sa femme, que chaque chose viendrait en son temps. Il fallait qu'il soit doux et patient. La brusquer ne servirait à rien. C'était pas le devoir conjugal qui l'intéressait; il la respectait trop pour réduire leurs étreintes à ça. Il voulait sa passion, son amour, sa fougue. Il avait frissonné sous

ses doigts, elle avait vibré sous ses mains quand il l'avait tenue l'autre soir. Il voulait savoir jusqu'où leurs caresses les mèneraient. Pour ça, il était prêt à attendre le bon moment. Surtout, ne pas précipiter les choses, ça gênerait tous ces mois de retenue.

Il fit un sourire en coin en hochant la tête.

— Pas de problème. Je dois aller chez le forgeron de toute façon. J'aimerais qu'on parte pour Saint-Charles dans deux-trois jours au plus tard. Faut que je l'avertisse. Mais avant, faudrait faire baptiser la p'tite. On a pas mal attendu, si y fallait qu'y arrive quelque chose, on se l'pardonnerait pas!

Sur ces mots, Eva se rapprocha encore plus de Rosalie, moulant sa silhouette au petit corps chaud comme pour faire rempart. Elle avait déjà perdu un bébé, c'était assez.

— Qui vont être le parrain pis la marraine? Qui va la porter à l'église? Moé j'peux pas y aller. Le monde vont ben voir que j'ai pas l'air dans mon relevage.

— J'y ai pensé. J'vas d'mander au forgeron pis à sa femme. Y est pas jaseux ben ben, l'bonhomme, y posera pas de questions. Pis sa femme, elle a l'air du bon monde.

Eva considéra la proposition. Ç'avait de l'allure.

— Bon, va les voir tout de suite. Moé, j'vas rester avec Rosalie. C'est ben le nom que tu veux toé tou, hein?

— Ouais, j'ai pas changé d'idée depuis qu'on en a parlé l'autre soir...

L'autre soir... dans sa chambre. Et dans ce qui deviendra leur chambre à partir d'à soir. Eva rougit tout d'un coup. Hormidas avait lui aussi les pommettes colorées. Le souvenir de leurs caresses venait de s'imposer dans son esprit de plein fouet... pis pas rien que dans son esprit, si vous voyez ce que je veux dire. Un ange passa dans la pièce... Hormidas savait que le temps était pas encore venu de laisser monter le désir en lui.

— Je r'viens le plus vite possible. Mais, dis-moi, quel lait tu vas y donner, à la p'tite? s'inquiéta le père. 'Est pas habituée au lait de vache. J'espère qu'elle sera pas malade?

— Inquiète-toé pas. J'ai vu souvent faire ma mère. Elle faisait chauffer le lait pour enlever les microbes. T'sais, elle était pas bonne nourrice, la mère. J'cré qu'a l'aimait pas ça avoir mes sœurs accrochées après elle. 'Est scrupuleuse sans bon sens.

Eva arrêta de parler net. Le mot «scrupuleuse» était pas à mettre en lumière... en tout cas, pas maintenant.

Hormidas sortit sans rien dire de plus et referma la porte. Eva l'entendit descendre l'escalier et quitter la maison.

«Enfin seules, ma chérie», soupira la nouvelle maman en regardant sa fille.

Elle avait la tête pleine de casse-tête, la pauvre Eva, c'est en partie pour ça qu'elle était pas encore descendue retrouver son mari. Dans sa hargne et son désir de la blesser, Anita avait craché devant Hormidas que sa sœur avait été violée, chose qu'Eva avait tenue ben secrète jusque-là. Asteure, Hormidas savait qu'elle n'était plus vierge, et même si c'était pas de sa faute parce qu'elle avait été agressée, cela n'enlevait rien au fait qu'il ne serait pas son premier. Eva s'en voulait de ne pas avoir révélé tout ça à son fiancé avant le mariage. Mais comment elle aurait pu ? Ils ne s'étaient même pas parlé, et tout était allé si vite ! Qu'est-ce qu'il penserait d'elle, maintenant ? Maudite vie compliquée ! Une larme coula sur sa joue, pis une autre. Elle réalisa, désespérée, que leur union, qu'ils attendaient depuis si longtemps et qui aurait dû être un moment merveilleux, risquait de sombrer dans le drame.

— Comment y prend ça, tu penses, bébé ? J'espère au moins qu'y t'en voudra pas à toé. Tu y es pour rien, murmura-t-elle contre la joue de l'enfant toujours endormie.

Eva se releva doucement et s'assit sur le lit. Elle prit tendrement Rosalie et la serra sur sa poitrine. Le nourrisson se mit à geindre. La faim commençait à se faire sentir.

— Viens, on va descendre. Je vais te faire chauffer du lait.

Eva mit son petit doigt dans la bouche de Rosalie pour la faire patienter. La petite suçait fortement. Ah, elle était en appétit ! La

jeune maman déposa son bébé dans un petit lit en planches de pin qu'Hormidas avait fabriqué depuis longtemps ; il l'avait commencé juste avant son mariage. Pas surprenant qu'il avait voulu le mettre bien en vue dans la chambre des femmes. Rien de ben sophistiqué, mais c'était du solide. Leur premier ber : Hormidas rêvait d'une famille nombreuse, il le lui avait confié l'autre soir.

Eva fit chauffer du lait, juste assez pour qu'il devienne chaud sans bouillir. Rosalie pleurait maintenant à fendre l'âme. Elle avait faim, c'était criant.

— Je ne peux pas te le donner tout de suite, ma beauté, il doit refroidir. Sois patiente, maman va...

Eva s'arrêta net de parler. Maman... Un long frisson la parcourut. Maman... Un mot d'une telle portée, tellement doux, puissant et guérisseur en même temps. Rosalie comblait en Eva un vide installé depuis treize ans. C'est comme si la vie repartait où elle s'était arrêtée tant d'années auparavant.

La jeune femme inspira longuement pour savourer cet instant de pur bonheur, malgré les pleurs du bébé qui emplissaient la cuisine. La vie battait son plein dans le petit ber.

Après avoir mis le lait dans un biberon, Eva prit sa fille dans ses bras et lui donna à boire. Elle s'était installée dans la berçante qui craquait à chaque mouvement.

— Ne bois pas si vite, ma beauté... On dirait que tu meurs de faim!

Elle posa un doux baiser sur le petit front bombé. Puis, la dernière goutte avalée, le dernier rot expulsé, Rosalie se rendormit.

— Fais dodo, ma petite poule, chantonna Eva.

Une heure passa. Toujours assise dans la berçante, la maman regardait dormir son bébé qui continuait à téter dans son sommeil ; Rosalie était décidément une petite gloutonne. Eva sourit à l'idée des grosses assiettées qu'il faudrait plus tard lui servir. Ça serait quoi, son repas préféré ? Aurait-elle la dent sucrée ? Qu'elle avait hâte de découvrir tout ce que deviendrait cette belle enfant !

Des pas sur la galerie attirèrent l'attention d'Eva. C'était son Hormidas qui revenait du village. Il s'arrêta sur le seuil et contempla par la porte ouverte le portrait que sa femme et sa fille lui offraient.

— Vous avez l'air ben toutes les deux, dit-il en entrant.

— Je te dirais que le paradis peut pas être mieux. Elle a bu comme un veau; on aurait dit qu'elle avait toujours bu à la bouteille.

— Bon, je suis content. Tu vois, tu t'en faisais pour rien, ma biche. La petite a pas besoin du lait de sa mère.

À cette remarque, Eva baissa les yeux. Hormidas sentit aussitôt que plus jamais il ne devrait faire allusion à Anita comme à la mère de Rosalie. C'étaient eux maintenant, les parents de la petite. La belle-sœur n'avait plus rien à voir là-dedans. Eva était la mère. Point.

Hormidas s'approcha et effleura la joue de Rosalie, qui sourit en dormant.

— Elle doit rêver aux anges pour sourire de même. Tu penses pas, ma douce?

— Oui, je crois aussi. Mais en parlant d'anges... as-tu demandé au forgeron pour le baptême?

— Tu penses ben que «papa» a pensé à toute! répondit Hormidas, pas peu fier d'insister sur le mot qui le qualifiait désormais. Chus même allé voir le curé. On baptise après-midi, à deux heures. Sa femme va venir chercher la p'tite avec lui. Toé, t'auras rien qu'à te mettre au lit pour faire comme si... ben... tu comprends.

— Mmmh. C'est parfait. Sauf que j'ai même pas pensé à une robe de baptême, se désola Eva. J'pensais pas qu'on baptiserait si vite.

Hormidas non plus n'y avait pas pensé. Ouais ben, c'était des détails à gérer, un enfant, pareil, hein? Mais il trouva vite une solution, en homme qu'il était de ne pas s'en faire inutilement.

— On a une couverture blanche, c'est ben correct. De toute façon, il va y avoir rien que le curé, le bedeau, moé, pis les parrains. Pis la p'tite, ben sûr. Chus certain qu'elle va être bien.

— T'as raison, concéda Eva. J'm'en fais pour rien.

— T'sais... t'auras ben le temps d'en coudre, une robe de baptême, pour les prochains...

En entendant ça, Eva rougit. Les prochains. Ses enfants conçus avec son Hormidas... Mais avant de se mettre au lit avec lui, il faudrait tout lui dire. Et, surtout, obtenir son pardon pour lui avoir caché sa condition.

Vers une heure et demie, Eva prépara Rosalie. La petite, depuis qu'elle était réveillée, ne faisait que brailler. Eva avait beau la bercer, la tenir au chaud, la désabrirer, rien à faire. Le bébé hurlait à faire trembler les murs. Le bonheur tranquille qui régnait quelques heures plus tôt avait visiblement fui le logis. Eva était ben en peine.

— Qu'essé que t'as, ma belle? dit-elle à son bébé. T'es rouge comme une bette! Pourquoi tu pleures de même, donc?

Hormidas, qui était allé atteler la jument, entra en coup de vent.

— Les parrains sont sur le point d'arriver. Y sont à cent pieds de la maison avec leur buggy.

Puis, avisant les pleurs tonitruants de sa fille:

— Qu'essé qu'elle a à pleurer d'même? Elle s'est-tu fait mal?

— J'sais pas, elle se tortille depuis au moins une demi-heure. J'sais pas quoi faire!

Sur ces mots, on frappa à la porte. Monsieur et madame Dumas se présentaient pour faire les honneurs du baptême. Hormidas chuchota à travers les cris de la petite:

— Tu devrais être couchée au lit, Eva! Pas deboute à promener la p'tite!

Sa femme lui lança un regard affirmé.

— J'la laisserai pas brailler certain! Pauvre 'tite chouette!

La porte s'ouvrit et on vit apparaître le parrain avec son habit du dimanche et son chapeau de feutre. Le vieux s'était mis beau pour faire les choses en grand. Sa femme, quant à elle, portait une longue jupe de laine brune avec un gros châle gris. Les honneurs, à première vue, étaient ben moins importants pour elle. Tout de

suite, elle devança son mari dans les politesses et n'y alla pas par quatre chemins.

— Mais qu'essé que vous faites deboute après avoir déboulé, madame Leblanc? Y faut rester couchée un certain temps, voyons!

Eva ne sut pas si c'était un reproche ou de l'empathie.

— Elle braille à venir la face comme une forçure... J'sais pus quoi faire, dit la jeune mère pour toute explication.

— Hé, c'est votre premier, ça paraît. Moé, j'en ai eu neuf. Pas toutes en vie, ben sûr, mais y m'en est resté quatre ben vivants. Le bon Dieu est bon. C'est une fille, à en croire par sa capine rose. Un p'tit bouton d'fleur, comme on dit par icitte.

La future marraine s'approcha et, sans demander la permission, prit Rosalie dans ses bras. Eva en fut soulagée. Une mère d'expérience lui apportait son aide. Merci, bonne sainte Anne.

— Elle a des coliques, regardez... Elle a le ventre ben dur comme du bois franc. C'est pour ça qu'elle braille. Elle boit comment au sein?

Eva regarda Hormidas, les yeux ronds comme des trente sous. Elle ne savait pas quoi dire. La vieille perdait pas de temps avec les convenances! On parlait pas d'allaitement devant les bonshommes, ça se faisait pas, voyons donc!

— Excusez ma femme, m'ame Leblanc, dit le forgeron, tout amène. Elle a toujours été directe. Elle s'enfarge pas les pieds dans les fleurs du tapis, comme on dit! Viens, Hormidas, on va aller fumer une pipe dehors. On a le temps en masse pour arriver à l'église. Pis si ça fait pas, l'curé attendra!

Hormidas n'était pas bien aise de laisser Eva toute seule avec la matrone Dumas. Mais le vieux forgeron l'avait déjà pris par la manche et l'attirait dehors en sortant sa blague à tabac. Bientôt la porte se referma, et Eva se retrouva seule avec la bonne femme qui faisait sauter la petite dans ses bras.

— As-tu du lait en masse? Tu permets que je te tutoie, oui? Entre femmes, on peut laisser les politesses su'a galerie, comme on dit.

— J’la nourris pas, dit Eva. Je lui donne du lait à la bouteille.

— Hein? Pour qu’essé faire que tu nourris pas? T’es scrupuleuse? demanda madame Dumas.

Eva se raidit.

— Pas pour cinq cennes! Mais j’ai pas eu envie quand elle est venue au monde, c’est toute. Pis là, ça fait quelques jours, j’dois ben être tarie.

Au regard que lui jeta la mère de neuf enfants, Eva se sentit bien stupide d’avoir répondu pareille affaire. Pas envie... Elle aurait pu trouver autre chose!

— T’es ben ignorante, ma pauvre fille.

Puis, en adoucissant le ton :

— Bon, au début, on n’a pas d’lait, y vient plus tard. Si tu mets ta fille au sein, en tétant, elle va le faire venir. C’est toute ben naturel. Pis y faut pas se culpabiliser : même l’curé icitte prêche pour l’allaitement. Y avait trop de bébés qui crevaient avec le lait de vache ou ben de brebis. Allez, déboutonne-toé, on va essayer de la faire téter. Sois pas gênée avec moé, j’aide souvent les jeunes mamans à donner la tétine. T’es loin de ta mère, ma pauvre fille; si tu veux, j’vas la remplacer.

Eva sentit son cœur battre à tout rompre. Elle était honteuse de mentir à cette femme si bienveillante.

— Ça donnerait rien que je la mette au sein. J’aurais pas de lait pareil.

Eva regarda madame Dumas drette dans les yeux. Entre femmes, comme elle disait, on pouvait peut-être se comprendre? La vieille recula d’un pas en devisant Eva d’un autre œil.

— Mmmh... Ta sœur est partie ben vite après la déboulée, hein? Mon mari m’a dit qu’était v’nue t’aider à mettre bas. Pis toé, ma fille, t’as l’air ben en forme pour une mère accouchée de deux jours... Bon. Colle la petite sur ta peau quand elle va pleurer à cause de la faim. C’est de même qu’on fait, quand on n’a pas de lait. On met les bébés direct sur nous autres. Peau su’ peau, ça les calme.

Eva sourit. La vieille avait compris. Maintenant, il suffisait qu'elle garde ça pour elle.

— T'sais, ma p'tite, les bébés braillards sont les plus fins plus tard. Pis les vieilles marraines, ça sait garder leur bouche ben fermée.

Ouf.

— Viens mon bébé, continua madame Dumas en s'adressant à sa pupille, j'connais un curé qui va avoir mal aux oreilles. La cérémonie va juste être moins longue!

— Votre prénom, madame? interrompit Eva. J'aimerais que la petite porte votre nom.

— Pis le sien, à c'te p'tite beauté?

— Rosalie.

— Eh ben, ma chérie, tu vas t'appeler Marie Emilienne Rosalie Leblanc. C'est-ti un beau p'tit nom, ça!

— Le plus beau, affirma Eva.

Emilienne emmitoufla Rosalie dans le grand châle blanc qui était sur la table.

— Cache ton p'tit nez, y fait frette en ce début d'automne. Viens, le p'tit Jésus t'attend pis y aime ça, lui, les p'tites Rosalie braillardes. À tantôt, madame Leblanc. C'est ben de valeur que tu puisses pas venir. J'vas dire à tout le monde que t'es ben fatiguée. Tu penses, accoucher avant terme, y fallait ben attendre quelques jours pour faire baptiser...

Eva regarda partir sa fille avec sa marraine. Elle était rassurée. Emilienne était comme du bon pain, et son vieux, fait dans le même four. Des gens sur qui on pouvait compter. C'était dommage de les quitter si vite.

— Des coliques, pauvre p'tite chatte, j'aurais dû y penser. J'espère qu'elle pognera pas la grand chiasse par-dessus ça. Ça peut être dangereux, quand les p'tits font de la fièvre en plus...

Voilà qu'elle s'en faisait encore. Elle avait pas fini!

